

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52. ets. pour la recevoir par la poste, franche de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ANGLETERRE. — Londres, 20 mars.

Plusieurs de nos concitoyens sont passés cette semaine par Berwick venant d'Espagne. Ils regagnent leurs pénates qu'ils avaient quittés il y a quelques mois pour aller chercher la gloire des camps et la renommée de la guerre. Un bonnet sale et déchiré, un pantalon en lambeaux et une veste à moitié usée, seuls vêtements qu'ils eussent, témoignaient suffisamment de leur misère. Après avoir passé plusieurs mois dans les donjons des prisons espagnoles où on les traitait comme des bêtes brutes, les voici de retour sans le sou et sans asile sur le sol natal. «Voici tout ce qu'a pu produire l'intervention d'un ministère whig dans l'intérêt de l'Angleterre. (Berwick-Warder.)»

PAYS-BAS. — Bruxelles, 26 mars.

La princesse Louise-Marie d'Orléans, épouse du prince Léopold de Saxe-Cobourg, est accouchée hier de son troisième fils.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

On écrit de Bayonne, 18 mars :

« De nombreuses dépêches de St-Sébastien viennent d'arriver en ville ; elles s'accordent toutes à représenter comme complète et presque décisive la déroute du corps anglo-christino commandé par le général Evans.

» Nous reproduisons les détails puisés dans ces diverses correspondances et qui peuvent jeter du jour sur cette désastreuse affaire.

» La légion auxiliaire, après avoir triomphé, dans la journée du 15, de la résistance la plus meurtrière, avait fini par s'emparer des positions qui devaient permettre de bombarder et d'emporter Hernani.

» Le 16, dans la matinée, l'armée anglo-christine avait été disposée de la manière suivante :

» Le centre, composé en grande partie des régimens anglais, stationnait sur les hauteurs d'Oriamendi, la gauche s'appuyait sur Astigarraga. La droite avait pris position de l'autre côté d'Hernani.

» L'attaque a été ouverte vers le midi par les carlistes qui ont fondu avec impétuosité sur les deux ailes. L'avantage leur est resté, dès le premier moment, contre l'aile gauche composée de deux régimens anglais et de deux régimens espagnols.

» Le général Evans apprenant que ces régimens étaient culbutés, s'empressa de détacher du centre les chapelgoris, le régiment de la Princesse et quelques bataillons anglais, qui parvinrent bientôt à rétablir la balance sur ce point. Mais l'attaque impétueuse dirigée contre la gauche n'avait été qu'un stratagème calculé pour engager Evans à dégarnir le centre.

» Les carlistes ayant vu le succès de cette manœuvre, ne s'obstinèrent pas à défendre le terrain contre les renforts qui étaient portés sur la gauche.

» En un moment, toutes les masses concentrées s'ébranlèrent avec impétuosité et elles culbutèrent les anglo-christinos, faisant à la baïonnette de larges trouées dans leurs rangs. Les compagnies du centre écrasées et débordées de l'ennemi, lâchèrent pied : ce fut le signal du *saute qui peut*, la déroute fut générale. Si les canonniers anglais, faisant bonne contenance, n'avaient, en ce moment, protégé la retraite, qui se faisait dans un grand désordre, l'armée aurait pu être anéantie.

» On ignore le chiffre de la perte des christinos : elle doit avoir été considérable, car il n'a été fait aucun quartier. On parle de 1500 hommes mis hors de combat. La lutte a été acharnée sur quelques points ; la bayonnette a décidé l'affaire. On compte parmi les officiers blessés le général Chichester et le colonel de Lacy. Le régiment d'Oviedo est celui qui a le plus souffert.

» Parmi les carlistes de distinction qui ont payé de leur personne, on cite surtout le baron de Los Valles, qui a été grièvement blessé. La perte a été aussi très-considérable du côté des carlistes.

» L'enfant don Sébastien était arrivé le matin sur le théâtre du combat, et le général Villaréal, arrivé pendant l'affaire, a contri-

bué puissamment au succès en culbutant le centre de l'armée Christine. Ce général avait à cœur de venger la honte de sa défaite devant Bilbao.

» Le député aux cortès Zujan a été témoin de toute l'affaire. Il ne ménage pas le général Saarsfield dont il a censuré amèrement la conduite et il exprime tout le mécontentement que doit inspirer l'inaction du général Espartero tenu en échec par quelques bataillons. Ce député arrivé de St-Sébastien à Bayonne, se dispose à partir pour Pampelune. »

### GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 29 mars.

On écrit de Francfort-sur-Mein, 20 mars :

« S. M. le roi Guillaume des Pays-Bas a pour ministre, à la diète, en sa qualité de duc de Luxembourg, le lieutenant-général comte de Grunne, en même temps qu'il a, comme roi, auprès de la ville de Francfort, un chargé d'affaires, M. le conseiller de légation de Scherff ; ce dernier vient d'être chargé par son souverain d'une mission importante qu'il se dispose à aller remplir à Berlin. Il s'agit d'un traité de commerce entre la Prusse et la Néerlande, destiné à établir entre les deux pays des avantages réciproques combinés avec le nouveau système des douanes allemandes, M. Rochussen, secrétaire de la société de commerce d'Amsterdam, a été adjoint à M. de Scherff pour cette importante négociation. »

— On mande de Vienne, le 15 mars :

« Hier au soir, à quatre heures quarante-cinq minutes, nous avons senti un violent tremblement de terre. Les meubles se remuaient ; les personnes qui se trouvaient dans les rues, s'arrêtaient subitement ; les cloches de quelques églises sonnaient, et à l'université les professeurs et les élèves couraient hors des auditoires. Plusieurs maisons ont été lézardées, mais il paraît qu'on en a été quitte pour la peur. Jusqu'à présent on ne nous a rapporté aucun malheur. L'ébranlement a été le plus fort le long du Danube et sur le vieux Marché à la Viande. »

— Le *Journal des Débats* publie l'observation suivante, qui a bien son intérêt :

« Le hasard a procuré à un négociant une observation fort curieuse. Ses magasins étaient infestés de fourmis, et tout-à-coup il s'aperçut que, dans l'un d'eux, la présence de ces insectes avait entièrement cessé, il voulut en pénétrer la cause, et pour y parvenir, il fit transporter successivement chacun des objets dont se composait le magasin purifié, dans ceux qui étaient encore infestés ; bientôt il eut la conviction qu'une barrique d'huile de poisson opérait le prodige. Ayant voulu s'assurer ensuite si le préservatif pouvait s'appliquer aux plantes et arbustes des jardins qui ont si souvent à souffrir du voisinage des fourmis, il répandit quelques gouttes d'huile de poisson sur les feuilles et les rameaux de plusieurs arbustes que les insectes parcouraient en tous sens. En peu d'heures les plantes furent totalement abandonnées. Est-ce aux émanations fétides que répand cette huile qu'il faut attribuer la fuite des insectes, ou bien est-elle le résultat de l'action mécanique du fluide visqueux et oléagineux ? Les observations ne sont pas encore assez nombreuses pour permettre de porter un jugement certain sur le fait ; mais il est réel, chacun peut s'en assurer sans effort d'imagination comme sans grande dépense d'argent. »

GRAVES DÉSORDRES A NEW-YORK.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*, du 21 février :

Lundi soir des scènes scandaleuses ont déshonoré la ville de New-York ; le pillage, le vol étaient à l'ordre du jour.

Avis en fut donné d'avance à la municipalité, comme si la populace avait voulu donner un témoignage éclatant de son mépris pour les lois et pour les magistrats.

Pas un homme éclairé ne s'est mépris sur cet avis, qui convoitait le peuple pour prendre des mesures contre les soi-disant accapareurs de blé ; tout le monde a pu prévoir les conséquences d'une telle assemblée, et malgré cela le vol et le pillage se sont commis sans que les magistrats de la ville eussent pris d'avance des mesures de répression.